

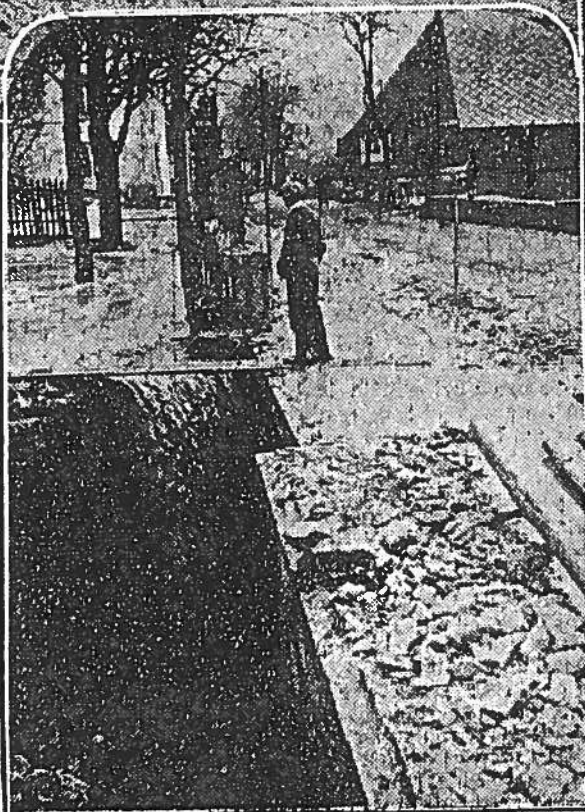
*"Le Progrès"*  
 25 Mars 1931



PHOT. KOL.

## Le cataclysme du Châtelard

Aux Granges, le flot de boue a coupé la route que les habitants traversent sur une passerelle tandis que des ouvriers tentent de faciliter l'écoulement de la vase (en haut). — Contre la coulée canalisée à l'entrée du hameau.



## Le cataclysme des Bauges

Châtelard, 19 mars.

Nous sommes allés aujourd'hui au Mont, ce qui n'a pas été facile car, sur cinquante hectares, le pays est complètement bouleversé ; le sol est bosselé de couches de terre qui semblent passer les unes sur les autres et est coupé de crevasses énormes ; l'une d'elles mesure environ quatre cents mètres de longueur et est bien profonde de vingt mètres.

Pour arriver au Michaud, il a fallu franchir ou contourner ces crevasses, au fond desquelles l'eau coule, employer des échelles pour escalader les falaises.

A certains endroits, le sol « sonne le creux », ce qui prouve que la couche solide n'est pas épaisse et qu'il y a de l'eau à une très faible profondeur.

La maison des Michaud avance toujours sur un plan incliné ; le toit de la porcherie est déjà à cinquante mètres en avant du bord du gouffre ; la maison des Maloud est tout à fait au bord et va certainement tomber d'un jour à l'autre.

Les habitants du pays sinistré font ce qu'ils peuvent pour retirer le plus possible de matériaux des maisons écroulées ; ils emportent les charpentes, les tôles, etc. On pense aller chercher le toit de la porcherie avant que le danger soit plus grand. Pour cela, on attachera les travailleurs avec des cordes.

Nous avons vu M. Charbonnier, conseiller municipal du Mont, qui a fait des remarques intéressantes ; les repères qu'il avait placés lui ont permis de constater que sur certains points le terrain avance de 30 à 35 centimètres à l'heure. Il a remarqué à un autre endroit une sorte d'entonnoir d'une quarantaine de mètres de profondeur, au fond duquel l'eau s'engouffre et ne reparait plus. Tout cela concorderait à donner raison à ceux qui craignent un nouveau désastre, car il est bien certain que la masse descendue jusqu'à présent ne représente qu'un dixième environ des terrains sacrifiés.

Pour le moment, le temps sec et beau laisse un temps de répit.

Aujourd'hui, il y a eu une affluence particulière de visiteurs, notamment plusieurs écoles venues en autocars.